

Temps

Texte et
mise en scène

Wajdi
Mouawad

Du 19 avril
au 14 mai 2011

SUPPLÉMENTAIRES
8, 15, 17, 18, 19, 20, 21 mai

Théâtre
d'Aujourd'hui

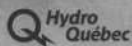


Direction artistique
Marie-Thérèse Fortin

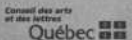
Création du
**Théâtre du Trident et
du Théâtre d'Aujourd'hui**

Coproduction
Abé Carré Cé Carré-Québec,
Au Carré de l'Hypoténuse-France,
Théâtre français du Centre national
des Arts-Ottawa, Théâtre National
de Chaillot, GrandT-scène
conventionnée Loire-Atlantique,
Comédie de Clermont-Ferrand-scène
nationale et la Schaubühne Berlin
Collaboration le Grand Théâtre de Québec

Partenaires de saison:



LE DEVOIR



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



Temps

Durée du spectacle : 2 h 10 sans entracte

Deux frères et une sœur se retrouvent quarante ans plus tard pour liquider la succession de leur père mourant. Cela se passe l'hiver, dans la ville minière de Fermont, à la frontière avec le Labrador, où les températures peuvent descendre jusqu'à - 60 °C. Pour lutter contre la violence des vents, un mur-écran a été construit dans lequel vivent les habitants de Fermont dont la plupart sont employés par la compagnie qui gère la mine de fer. Entre l'intérieur de la maison où a lieu la rencontre des enfants et l'extérieur où les vents violents qui balaient la ville n'empêchent nullement une invasion de ses rues par une horde de rats, quelque chose va sourdre, comme une blessure mortelle et ancienne, que les enfants vont devoir affronter pour retrouver, peut-être, une sensation de légèreté. Mais la légèreté se paie aujourd'hui au prix fort. Ils en feront l'expérience.

L'équipe de création

Texte et mise en scène
Wajdi Mouawad

Interprétation
Marie-Josée Bastien
Jean-Jacqui Boutet
Véronique Côté
Gérald Gagnon
Linda Laplante
Anne-Marie Olivier
Valeriy Pankov
Isabelle Roy

Assistance à la mise en scène
Alain Roy

Conseil artistique
François Ismert

Dramaturgie
Charlotte Farcet

Scénographie
Emmanuel Clotus

Costumes
Isabelle Larivière

Lumières
Éric Champoux

Musique
Michael Jon Fink

Son
Jean-Sébastien Côté

Maquillages
Angelo Barsetti

Régie éclairages
Alexandra Sutto

Régie son
Alexis Rivest

Régie de plateau
Geoffrey Levine

Habilleuse
Audrey Gaudet

Équipe technique
Michel-Antoine Castonguay

Olivier Chopinet
Marc Couturier
Julie-Anne Parenteau Comfort
Serge Pelletier
Anaë Racine
Martha Rodriguez
Jean Slovensky Bergeron
Eric William Quinn

Agence
Simard-Denoncourt inc.,
agent théâtral
du texte présenté.

Les Curiosités de la pièce *Temps* se tiendront le mardi 3 mai à l'issue de la représentation. Elles réuniront Brigitte Purkhardt, auteure, enseignante et critique de Théâtre, Annick Bergeron, comédienne et Georges Leroux, philosophe.

Une captation de la discussion sera disponible sur notre site Internet dans les jours suivants l'événement.

theatreaujourd'hui.qc.ca/curiosites



PHOTO : ISABELLE CLÉMENT

Chers spectateurs
du Théâtre d'Aujourd'hui,

En guise de mot de présentation pour *Temps*, je veux partager avec vous ce texte tiré des entretiens de Georges Steiner et Ramin Jahanbegloo, tous deux philosophes, l'un d'origine juive l'autre iranienne.

« **D**ans le budget de la sensibilité, dans la fiscalité mentale, rien n'est devenu plus coûteux que le silence. Notre damnation est celle du bruit constant, public, médiatique, mais aussi dans les recoins de nos demeures. La métropole moderne est un long hurlement et bientôt, avec l'abolition de l'armistice qu'était la nuit, pendant vingt-quatre heures sur vingt-quatre. L'amplification électronique rend possible le rock. Le téléphone cellulaire tinte aux abords fragiles du cerveau, du monologue intérieur qui définit toute prise de conscience. Le carnaval vengeur de la contre-culture voudrait étouffer ce que la pensée comporte, inévitablement, d'élitaire, d'arrogant, voire d'injuste. Aujourd'hui, on vend du bruit, il domine le marché comme un objet de consommation indispensable. L'esclavage sous-tend les loisirs, les rayonnantes inutilités d'où surgit la pensée en Occident. (...) Y aura-t-il moyen politique, technique, pédagogique, de réconcilier le luxe d'une grande pensée, d'une obsession de l'absolu, avec les exigences, de plus en plus brutales, mais humainement logiques, d'une démocratie de masse, de consommation? (...) Penser honnêtement, c'est se savoir terriblement amoindri. C'est avouer que l'espoir a des frontières. Ce qui entraverait, peut-être pour la première fois, l'emploi irréflecti du verbe au futur. »

Serait-ce notre intuition, fut-elle inconsciente, de ce ravalement qui anime le sac systématique de notre pauvre planète? L'anéantissement de sa faune et de sa flore, les montagnes d'ordures qu'un capitalisme tardif et sauvage déverse, la pollution monstrueuse des eaux et de l'air étant comme une tentative plus ou moins forcenée d'effacer les derniers souvenirs du paradis perdu. Il faut marcher longuement pour humer encore l'odeur de la terre et sentir les ébats joyeux des vents. Jamais n'a été aussi fort dans nos existences le relent de l'argent, son orgueilleuse puanteur (...)

Très lentement, et souvent trop tard, l'homme commence à reconnaître dans l'animal son témoin, son altérité irremplaçable. Serait insupportable la solitude là où le regard humain ne rencontrerait plus le miroir de la tristesse, mais aussi de bonheur et d'amour dans celui de l'animal. (...)

L'informatique est déjà en train de transformer "matière et mémoire" au point de faire de l'âge classique de la parole, de l'écriture, de la lecture un prélude au nouveau monde de l'immédiat. (...) Le bilan est encore incalculable, mais il contiendra, sans aucun doute, une richesse et un accès comme jamais aux connaissances désormais égalitaires. Tâche la plus urgente : empêcher que ces outils et ce qu'ils comportent d'aurore ne soient expropriés par la folie de plus en plus menaçante des Bourses et des mafias du profit.

Mais que tout cela est d'une désolante abstraction ! Penser veut dire aussi rêver. Avec joyeuse rigueur, et concrètement. Rêver aux hirondelles sur une terrasse à Crotona. Et à ce qu'elles ont dit. Per sempre. »

Merci à toute l'équipe de *Temps*, aux interprètes et concepteurs et équipe de production qui ont contribué à cette nouvelle création de Wajdi Mouawad.
Merci à vous, précieux penseurs qui rêvez notre monde.

Qu'il soit
mythique

J'avance à pas comptés et mot à mot jusqu'au dernier, lequel je l'espère, surgira sans que je ne le réalise complètement.

Nous sommes trempés, imbibés, par des temps différents. Des temps reliés à des conceptions qui ont fondé nos civilisations. Ainsi, dans la Grèce antique et encore aujourd'hui en Inde, le temps est traversé par un mouvement circulaire qui nous renvoie au mythe et à la croyance que nous avançons, à l'image des saisons, dans un rapport elliptique, en saut, selon une cohérence relevant davantage d'un dialogue entre les morts et les vivants, animaux et végétaux compris que selon une rationalité objective appuyée sur les faits et la raison.

En Occident, le temps s'est construit suivant non pas le cercle, mais la flèche. Le temps avance et ne revient jamais selon une logique de cause à effet. Ce temps-là, plus historique que mythique, dialogue avec les événements du monde qui jalonnent son évolution, devenant sa mémoire et forgeant son identité.

Mais le temps, qu'il soit mythique ou historique, se pose toujours la question du mal. Comment résoudre cette énigme ? Cette question a donné naissance à un temps, moderne, qui est tendu tout entier vers sa finalité, vers la fin de ce temps, lorsque tout enfin sera résolu. Ce temps-là, messianique, repose sur l'attente, comme si le temps consistait à espérer et à se préparer.

Temps, à travers trois enfants, deux frères et leur sœur ainée, s'est avéré être une rencontre entre ces trois temps, celui d'Edward l'historique, de Noëlla la mythique et d'Arkadiy le messianique.

Si j'écris « s'est avéré », c'est que précisément, cela nous est apparu en cours des répétitions de ce spectacle dont nous ne savions rien au premier jour. C'est François Ismert, ancien parachutiste, aujourd'hui un compagnon artistique dans mes créations, qui nous a révélé, lors d'une répétition, cet aspect du récit qui se développait pour ainsi dire devant nos yeux. Cela a permis une accélération de notre travail, comme si cette conception différente des temps, sans être évidente ni visible pour le spectateur (qui ne verra que trois enfants se retrouver), nous donnait toute l'architecture du spectacle.

Ce spectacle, il se trouve que je n'ai pas fini de l'écrire à l'heure où j'écris ce mot destiné aux théâtres du Trident, du Centre national des Arts, d'Aujourd'hui et celui de la Shaubhune à Berlin qui accueillent tour à tour la création de *Temps*, création qui doit son existence à l'impulsion de Gill Champagne, directeur artistique du Trident, qui m'a approché pour créer un spectacle à l'occasion du 40e anniversaire du Théâtre du Trident. Cela signifie donc que tout est encore dans une pénombre. J'avance à pas comptés et mot à mot jusqu'au dernier, lequel je l'espère, surgira sans que je ne le réalise complètement.

Les théâtres ont été sublimes tant j'ai été entêté dans mon besoin de ne rien dévoiler et ne rien dire trop tôt ni trop vite. Ils ont été formidables, car ils ne m'ont pas obligé. Au contraire. Et je veux ici sincèrement les remercier. Il y aurait

beaucoup à dire sur cette liberté qui m'a été accordée pour travailler dans un vertige aussi affolant qu'inspirant. En ce jour de fin janvier, je me dois de leur faire parvenir un synopsis, un résumé de l'histoire, pour les aider à travailler et à préparer la rencontre avec le public. Idéalement, j'aime ne rien dire, ne rien laisser filtrer. Cela vient de cette envie que la surprise soit entière pour les premiers spectateurs, que cela ne soit pas trop usé avant que de commencer. Mais ces équipes ont été très attentionnées avec moi et je me dois de faire au moins un petit effort. Je dirais alors en guise de synopsis ceci :

Deux frères et une sœur se retrouvent, quarante ans plus tard, pour liquider la succession de leur père mourant. Cela se passe en hiver, dans la ville minière de Fermont, à la frontière avec le Labrador, où les températures peuvent descendre jusqu'à - 60°. Pour lutter contre la violence des vents, un mur-écran a été construit dans lequel vivent les habitants de Fermont dont la plupart sont employés par la compagnie qui gère la mine de fer. Entre l'intérieur de la maison où a lieu la rencontre des enfants et l'extérieur où les vents violents qui balaient la ville n'empêchant nullement une invasion de ses rues par une horde de rats, quelque chose va sourdre, comme une blessure mortelle et ancienne, que les enfants vont devoir confronter pour retrouver, peut-être, une sensation de légèreté. Mais la légèreté se paie aujourd'hui au prix fort. Ils en feront l'expérience.

Wajdi Mouawad



PHOTO : NEIL MOTA

Biographie

Né en 1968, l'auteur, metteur en scène et comédien Wajdi Mouawad passe son enfance au Liban, son adolescence en France où il reviendra après des années d'études et de théâtre au Québec. Il obtient en 1991 le diplôme en interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada à Montréal. Il codirige aussitôt avec la comédienne Isabelle Leblanc sa première compagnie, Théâtre Ô Parleur.

En 2005, il crée les compagnies de création Abé Carré Cé Carré avec Emmanuel Schwartz au Québec et Au Carré de l'Hypoténuse en France. Parallèlement, il prend en 2000 la direction artistique du Théâtre de Quat'Sous à Montréal pour quatre saisons. Associé avec sa compagnie française à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie, de 2008 à 2010, il est en 2009 l'artiste associé de la 63^e édition du Festival d'Avignon, où il propose le quatuor *Le sang des promesses*. Depuis septembre 2007, il est directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa.

— Consultez les biographies de l'équipe de création à theatredaujourd'hui.qc.ca/mouawad.

Théâtrographie

Sa carrière d'auteur et de metteur en scène s'amorce au sein du Théâtre Ô Parleur quand il porte au plateau ses propres textes : *Partie de cache-cache entre deux Tchécoslovaques au début du siècle* (1991), *Journée de noces chez les Cromagnon* (1994) et *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* (1998), puis *Ce n'est pas la manière qu'on se l'imagine que Claude et Jacqueline se sont rencontrés* coécrit avec Estelle Clareton (2000).

C'est en 1997 qu'il effectue un virage en montant *Littoral* qu'il adapte et réalise au cinéma en 2005; expérience qu'il renouvelle avec *Rêves* (2000), puis *Incendies* (2003) -- qu'il recrée en russe au Théâtre Et Cetera de Moscou -- et *Forêts* (2006). En 2008, il écrit, met en scène et interprète *Seuls*. En 2009, il se consacre au quatuor *Le sang des promesses*, qui rassemble, en plus d'une nouvelle version de *Littoral*, les spectacles *Incendies*, *Forêts* et une création, *Ciels*.

Il écrit également un récit pour enfants *Pacamambo*, un roman, *Visage retrouvé* ainsi que des entretiens avec André Brassard : *Je suis le méchant!*

Comédien de formation, il interprète des rôles dans sept de ses propres spectacles, mais aussi sous la direction

d'autres artistes comme Brigitte Haentjens dans *Caligula* d'Albert Camus (1993), Dominic Champagne dans *Cabaret Neiges noires* (1992) ou Daniel Roussel dans *Les chaises* d'Eugène Ionesco (1992). Plus récemment, il interprète Stepan Fedorov dans la pièce *Les Justes* de Camus mise en scène par Stanislas Nordey.

Son parcours lui donne à explorer aussi d'autres univers : *Al Malja* (1991) et *L'exil* de son frère Naji Mouawad, *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline, *Macbeth* de Shakespeare (1992), *Tu ne violeras pas* de Edna Mazia (1995), *Trainspotting* de Irvine Welsh (1998), *Édipe Roi* de Sophocle (1998), *Disco Pigs* de Enda Walsh (1999), *Les Troyennes* d'Euripide (1999), *Lulu le chant souterrain* de Frank Wedekind (2000), *Reading Hebron* de Jason Sherman (2000), *Le mouton et la baleine* de Ahmed Ghazali (2001), *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello (2001), *Manuscrit retrouvé à Saragosse* opéra de Alexis Nouss (2001), *Ma mère chien* de Louise Bombardier (2005) et *Les trois sœurs* de Tchekhov (2002) encore en tournée récemment.

Wajdi Mouawad se consacre actuellement à sa dernière création intitulée *Temps*. Il portera prochainement au plateau les sept tragédies de Sophocle, avec un premier opus *Des femmes* composé des *Trachiniennes*, d'*Antigone* et d'*Electre*.

Carnet de création

1^È PARTIE

Toulouse, le 28 janvier 2011

Très chère Marithé,
Voici plus d'un mois que nous sommes séparés et nous voici dispersés aux quatre coins du monde : Québec, Montréal, Los Angeles, Cuba, Paris, Toulouse, Barcelone, Moscou. Acteurs, collaborateurs. Cet éclatement est troublant si l'on pense à la concentration qui a été la nôtre pendant ces cinq semaines, enfermés dans le sous-sol du Trident, happés par un objet sans nom, « [...] », par une route sans fin, et par une ville, une seule, devenue obsession : Fermont. Fermont, dédiée à l'exploitation de la mine du mont Wright, au nord du Québec, à la frontière du Labrador, dont j'ignorais, je dois l'avouer, jusqu'à son existence. « La ville-mur ». Au début, je me suis imaginé un haut mur de pierre, une citadelle magnifique, puissante, érigée contre le froid et le vent, noire et orgueilleuse, telle une falaise. Mais Fermont ressemble à une immense polyvalente, longue construction des années 70 en forme de V, précédant pavillons et parking. Pourtant, crue, inélégante, elle garde du mystère, empreinte à son insu de l'égaré du monde, de l'égaré des vies. Québec, Montréal, Los Angeles, Cuba, Paris, Toulouse, Barcelone, Moscou, Fermont. Je ferme les yeux et relie ces points comme le fait un enfant. Quelle est la forme de cette constellation ? Un rat peut-être ? Cet animal venu envahir notre

imaginaire, traversant la ville par hordes, à l'aurore et à l'aube. Moscou, pointe de la queue, Montréal et Québec contours du museau, Fermont pointe d'une oreille, Los Angeles extrémité d'une moustache, Cuba, patte avant, Barcelone patte arrière. L'animal court sur plusieurs continents. Nous avons développé une tendresse et un respect pour lui, si intelligent, véhiculant autant de maladies que de mythes, d'Œdipe au joueur de flûte, œil perçant du Sphinx qui s'est posé sur nous pour nous poser son énigme : « [...] ? »

Oui : [...] ?

Que pourrais-je en dire ?

2^È PARTIE

Je regarde mon cahier de répétition. Je l'ouvre, le ferme. Apparition, disparition. Tout ceci existe-t-il ? Étrange doute que laisse l'inachèvement : tout encore nous échappe.

Je le parcours ; en voici, au hasard, quelques bribes :

8 novembre 2010 : « Travailler comme puzzle : créer des scènes, des images et composer plus tard, c'est-à-dire assembler. » « Matières : fer, béton, soudure. »

9 novembre 2010 : « Échapper au déterminisme, à la causalité. Être dans la légèreté, la clairvoyance. Il est très différent de lire le présent depuis le passé (culpabilité), ou de lire le passé depuis le présent (bonheur). » « Alzheimer. »

15 novembre 2010 : « Dans l'Antiquité, ne peut recevoir d'oracle que celui qui a perdu la mémoire. »

19 novembre : « Mouvement des murs, des objets : une dérive, un flottement. »

22 novembre : « Arcelor Mittal. »

23 novembre : « Wajdi : "Le vent est un personnage. Le décor est son costume." »

14 décembre : « Le père et l'oubli.

La mort et l'oubli. L'écriture et l'oubli. »

Rien dans ces notes ne permet de donner une image claire de « [...] ».

Je referme les yeux : faisons un effort pour tenter de raconter. De quoi est-il question ? D'équilibre; de chaos; de mal; d'écriture; de mots; de silence, d'innocence; de mémoire et d'oubli; de huis clos et d'infini; d'âges; de langues, d'interprètes; d'aveuglement; d'Électre; de feu, de métal, de terre, de sang; de dérive – et je me souviens de cette définition donnée un matin par Isabelle : « variation lente et progressive d'une grandeur ».

Encore vrac, bribes, éclats.

Rien de précis, ni de général ne me vient ; je ne suis capable, je m'en rends compte, que de parler par énigme. Parce que rien n'est achevé, mais que tout est ouvert; parce que rien n'est arrêté, mais encore en mouvement. Nommer l'histoire serait la trahir, non pas au sens de la révéler, mais de la précéder : parce qu'elle, se cherche et ne nous a pas encore tout dit. Je me sens au fond étrangement démunie devant cette nécessité de parler. Et je sens l'inquiétude monter en moi : de quoi pourrais-je parler ? Il faudrait tenter de réfléchir, exhumer les prémices d'un sens, ordonner ma pensée et raconter le chemin, étape par étape, jour après jour. Réinventer le journal. Mais je sens l'erreur de l'entreprise : si le temps d'un calendrier est linéaire, celui de la création est insensé, fait de sauts et de sursauts, d'allers et de retours, épais, épais ; une masse à l'intérieur de laquelle on tombe, sans lumière et dont on ne sait, jusqu'à la fin, comment on va se relever. Que sont donc tous ces mots surgis dans mon esprit ? Les points, comme les villes de chacun d'entre nous, d'une constellation dont la forme n'est pas encore apparue, mais dont la sensation

est très forte et précise, une sensation que je peux, elle, décrire sans hésitation, partagée par tous ceux qui étaient pendant ces cinq semaines dans ce sous-sol du Trident : vent, froid, silence; brutalité, âpreté, violence. Il suffit que je ferme les yeux et me concentre pour immédiatement la retrouver. Elle, l'haleine de « [...] ».

3E PARTIE

Apparition, disparition. Nous voici à la fin du mois de janvier et si je détourne les yeux de mon écran, je rencontrerai la brique rose de Toulouse et son ciel bleu, me souvenant encore des airs de printemps du week-end précédent. Où est Fermont ? Où sont Nappier, Noëlla, Edward, Blanche, Apolline, Meredith, Vera, Arkadiy ? Apparition, disparition. C'est ainsi que ce spectacle se crée, jusque dans son mode de narration. Il n'y avait rien au départ et à peine plus pour Wajdi, table rase. Wajdi avait fait le choix de venir poches vides, du moins le plus possible. Pendant des mois, il avait tenté de garder fermé « le couvercle de la marmite », empêchant son esprit de trop construire, désirant être le plus libre, le plus vierge possible, habité par le désir secret de se déporter. Ne pas construire, ne pas prévoir, pour « dériver ».

Ce mot a été le premier prononcé et nous a offert l'embarcation sur laquelle nous nous sommes installés.

Ce choix peut sembler surprenant, si l'on pense au temps qui nous était offert, si différent de celui des projets précédents : à peine sept semaines, réparties en deux temps, cinq semaines à Québec, deux à Berlin. Forêts s'est créé en neuf mois, Seuls en sept, Ciels en six. Là, l'urgence est maîtresse. Et pourtant Wajdi a choisi de préparer le moins possible ces répétitions, préférant se jeter dans la queue du temps, choisissant le risque, pour « s' » échapper, c'est-à-dire se semer. Dériver pour, peut-être, arriver ailleurs. « [...] », parce que parfois il est inutile de nommer Inde ce qui sera Amérique.



4E PARTIE

Très souvent, au cours des répétitions, j'ai été traversée par cette pensée : s'il y avait eu plus de temps, nous n'aurions pas trouvé ce que nous avons commencé à trouver. Quelque chose précisément a été possible grâce à ce manque, comme s'il nous avait obligés à la « frappe chirurgicale », nous imposant la simplicité, c'est-à-dire l'évidence. Et pourtant, comment transmettre cette chose saisissante ? Si de fait nous étions dans l'urgence, jamais nous ne l'avons ressentie, jamais nous n'avons eu la sensation de devoir nous presser. Et même, nous nous sommes embarqués sur



PHOTO : MARIE-THÉRÈSE FORTIN

le radeau fragile de l'expérimentation : sur ces cinq semaines, plus de deux ont été entièrement consacrées à des discussions, échanges, recherches. Autour de la table d'abord et de l'histoire; puis sur le plateau. Des jours sans nord, sans sud, sans est et sans ouest, passés à essayer, à voir; sur scène s'esquissaient des rencontres, des états : père et fille repassant; père avec pâte à modeler; fille dansant; père se brossant les dents; femme ouvrant un carton de souvenirs. Éclipses laissant apparaître les personnages, parfois sous la forme de cauchemars, et des objets, venus s'inscrire sur nos rétines : un cintre métallique, une enceinte de musique,

un manteau de fourrure, un fusil, des feuilles de papier blanc, un casque de chantier, le cadre d'une porte, de la pâte à modeler. Objets singuliers, chargés encore aujourd'hui, dans leur disparition, d'une force inouïe.

Un soir, nous avons mis bout à bout ces séquences, presque deux heures de matière. Et quelque chose nous est apparu : l'œuvre ne surgit pas d'elle-même, ni du hasard seulement, elle demande qu'on s'engage en elle, qu'on la combatte, sinon elle reste à l'état de matière, atemporelle. Nous avons alors ressenti le désir de construire, car nous étions habités par une histoire, c'est-à-dire par du temps.

Le lendemain, une scène est apparue. Et l'écriture a commencé.

Dans cette concentration du temps, dans cette urgence, nous avons vécu lentement, posément, heureux. Comment ne pas dire cette chose-là tout à fait étourdissante : le bonheur, la douceur. Jamais l'inquiétude. Après tout, combien de secondes existait-il dans sept semaines de répétition? Une infinité. Ainsi tout s'est passé dans le « ravissement », ces crochets nous ont ravis, c'est-à-dire emportés, enlevés, âme et corps, sans que nous le pressentions, et cet enlèvement a été, jusqu'à présent, enchantement.

Anne-Marie Olivier Affinités électives



PHOTO : MARTIN MORISSETTE

Tout a commencé par un mal de dos. Eh oui! Ce lien si intime, si prégnant, si créateur et vivace qui unit depuis plus de dix ans l'auteur et metteur en scène Wajdi Mouawad et la comédienne Anne-Marie Olivier a pour ainsi éclaté à cause d'une douleur lombaire! C'était durant les répétitions des *Troyennes* d'Euripide, présentées au Théâtre du Trident à Québec à l'automne 1999. Anne-Marie s'est blessée et Wajdi a dû adapter sa mise en scène afin de lui permettre de continuer à jouer l'un des membres du chœur. « Ça a créé un personnage, nous dit-elle aujourd'hui : je suis devenue la folle du village. Déterminé à ne pas me remplacer, mais forcé de me mettre à part des autres, il a contribué à dessiner quelque chose de singulier autour de ma présence et ainsi une relation très forte est née entre nous. » Une relation qui, douze ans plus tard, continue de s'épanouir.

Mon travail sur les créations de Wajdi nourrit la comédienne que je suis, mais aussi l'auteure, l'artiste, la femme et la citoyenne.

À l'exemple des météores de Michel Tournier, leurs trajectoires finissent toujours par se retrouver. Les deux artistes ont chacun leurs aventures, leur œuvre, leur univers; l'auteur d'*Incendies* questionne sans cesse son sphinx, en espérant ne jamais obtenir de réponse, Anne-Marie donne vie à des personnages sous le regard d'autres metteurs en scène, signe ses propres créations (*Gros et détail*, Prix Paul-Hébert et Masque du public en 2005, *Le psychomaton*, présenté au Théâtre d'Aujourd'hui en 2009, *Mon corps deviendra froid*, créé au Quat'Sous en janvier 2010), mais régulièrement elle retrouve celui qui sait faire d'elle une plus grande artiste. Que ce soit sur *Les trois sœurs*, créées au Trident à Québec en 2002 et présentées depuis au Festival Tchekhov de Moscou et jusqu'à Sao Paulo au Brésil, ou encore sur cette vaste fresque que constitue *Le sang des promesses*, qui rassemble *Littoral*, *Incendies* et *Forêts* et qu'Anne-Marie Olivier est allée jouer au Théâtre de Chaillot à Paris en septembre dernier. En recevant le César de la meilleure actrice pour *La cérémonie*, Isabelle Huppert remerciait le cinéaste Claude Chabrol en disant : « Claude, ma plus

belle histoire de cinéma, c'est vous. » Cela rappelait la célèbre phrase immortalisée par Barbara : « Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous. » Et c'était aussi une façon pour la comédienne de dire qu'il y avait beaucoup d'amour et d'affection dans cette singulière relation de cinéma. Il en est de même lorsqu'Anne-Marie parle de son travail répété avec Wajdi : « Ce qui m'enthousiasme le plus au théâtre, c'est la création. Le répertoire m'intéresse, bien sûr, mais dans la mesure où il est recréé. Mon travail sur les créations de Wajdi nourrit la comédienne que je suis, mais aussi l'auteure, l'artiste, la femme et la citoyenne. Comme tous les membres de l'équipe, je suis au service de sa création, bien sûr, mais je me sens une réelle responsabilité. Et ce qui est formidable, c'est que, d'une œuvre à l'autre, je sens que Wajdi nous entraîne ailleurs. Il recherche une forme nouvelle, qui soit propre à cette histoire qu'il veut raconter. Tout à ses yeux doit être réinventé : la manière de raconter, la manière d'occuper l'espace, la musique, tout. Jamais je n'ai le sentiment de refaire ce que j'ai fait avec lui sur *Forêts*, par exemple. Nous cherchons

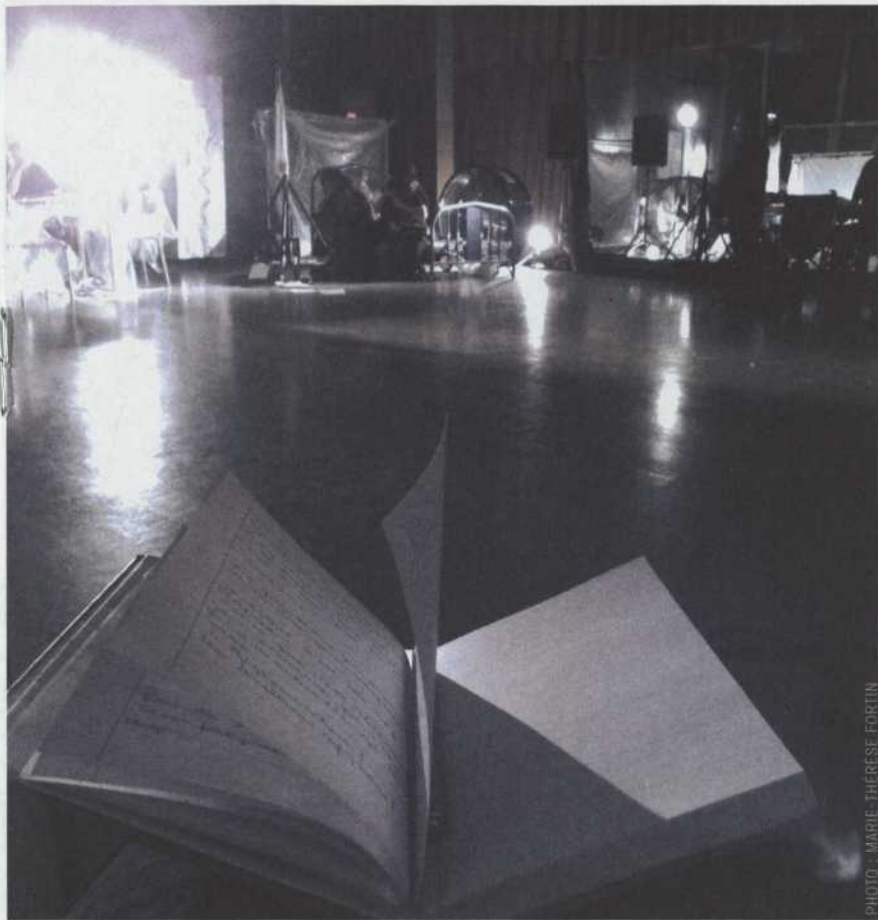


PHOTO : MARIE-THÉRÈSE FORTIN

tous ensemble à faire émerger une autre énergie, une autre réalité.» *Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui*, aurait dit Mallarmé!

Dans le cas de cette nouvelle création, déjà présentée au Trident et à la Schaubühne à Berlin, le mot qui vient aux lèvres d'Anne-Marie est APPARITION. « Cette histoire lui est APPARUE dès avant les répétitions. Un éblouissement qui n'a duré que quelques secondes. Sans doute aurait-il aimé que la chose lui apparaisse plus tard. Mais voilà, ça lui est tombé dessus. Et tout le travail que l'on a fait en atelier a servi à donner forme à cette apparition. Nous avons tous ensemble discuté de choses périphériques. Wajdi nous a interrogés et a cherché, tout au long du processus de création, à donner une résonance quasi archaïque à une histoire qui pourrait être très locale. Ainsi,

aujourd'hui, n'importe qui n'importe où peut se sentir concerné par ce récit.» Ils sont rares les auteurs et metteurs en scène qui donnent à ce point l'impression à tous les comédiens et concepteurs réunis autour d'un projet de participer à la création. Wajdi en est un, hors de tout doute. « Nous les acteurs sommes autant d'échantillons d'humanité. Nous sommes tous amenés à nous exprimer avec notre sensibilité, notre cœur, notre histoire individuelle. Avec Wajdi, on peut tout dire! Par conséquent, on a tous le sentiment d'appartenir totalement au projet. Et c'est un homme qui sait nous écouter, qui sait nous regarder. Il est sensible au microscopique et peut sentir en nous le moindre frémissement, le moindre malaise, la moindre inquiétude. Mais il va sans dire que ce climat de travail nous amène à réinventer notre façon de voir le théâtre. Il y a des metteurs

Nous sommes tous amenés à nous exprimer avec notre sensibilité, notre cœur, notre histoire individuelle.

en scène qui arrivent le premier jour des répétitions avec une mise en place préétablie. Je ne dis pas que c'est blâmable, parfois ça peut très bien marcher ainsi, mais je préfère pour ma part un art plus vivant, plus organique. Wajdi est arrivé sans texte et a écrit son œuvre au fil des jours... ou des nuits, devrais-je dire, lorsque, ramené à lui-même, il pouvait cristalliser ce qui avait émergé en atelier, mais en essayant toujours de repousser au dernier moment l'idée d'une forme définitive. Ce sont là vraiment des conditions de travail exceptionnelles : deux dramaturges, Charlotte Farcet et François Ismert, nous accompagnent, tous les concepteurs sont présents. De grandes leçons pour moi, et sur le plan intellectuel et sur le plan humain. Une démarche d'une qualité aussi rare me déplace, me nourrit et s'impose comme un modèle. Il n'y a pas d'autre mot. Toujours le théâtre devrait faire en sorte que les conditions idéales soient réunies afin que s'impose la quête de sens.»

Le Théâtre d'Aujourd'hui
Pour nous joindre
3900, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2W 2M2
métro Sherbrooke
T 514 282-3900 F 514 282-7535
info@theatredaujourd'hui.qc.ca

Horaire de la billetterie
pour *Temps*
lundis 12 h – 18 h
mardis 12 h – 19 h
mercredis, jeudis, vendredis
et samedis 12 h – 18 h
dimanches 1^{er}, 8 et 15 mai 12 h – 15 h

La bouquinerie
Située dans le foyer du théâtre et ouverte en même temps que la billetterie. Pour connaître la liste des livres disponibles, visitez notre site internet ou informez-vous au guichet.

Abonnez-vous à notre lettre d'information électronique vous aurez ainsi accès à des informations exclusives sur les activités du Théâtre d'Aujourd'hui.

Restez informés.
theatredaujourd'hui.qc.ca
youtube.com/theatredaujourd'hui
facebook.com/theatredaujourd'hui
twitter.com/tdaujourd'hui

L'équipe du Théâtre d'Aujourd'hui

Codirection générale et direction artistique Marie-Thérèse Fortin	Guichet Luc Brien Estelle Charron Christine Chenard Laurence Dauphinais Jocelyn Ménard Isabelle Montpetit Béatrice Papatie
Codirection générale et direction administrative Jacques Vézina	Accueil Amélie Bergeron Mykalle Bielinski Étienne Blard Estelle Charron Marielle Dalpé Stéphanie Daviau Shanie Gamache Mirouna Oana Émilie Paradis Jérôme Périnet Marie-des-Neiges Poliquin Guillaume Roy
Direction de production Annie Lalonde	Bar Antoine Harvie-Lachapelle Gaétan Paré Yan Giguère
Direction des communications Philippe Drago	Conception du logo du Théâtre d'Aujourd'hui Éric Godin
Adjoint à la direction administrative Denis Simpson	Relations de presse Karine Cousineau Communications 514 382 4844
Activités dramaturgiques Alexia Bürger	Conception graphique 1f.ca
Gérance André Morissette	Révision du programme Liz Fortin
Développement des publics et adjointe aux communications Émilie Fortin-Bélanger	
Coordination des communications Gennaro De Pasquale	
Direction technique Jean-Philippe Charbonneau	
Stagiaire à la production Catherine Moisan	
Service aux abonnés Sophie Desrosiers	
Réception et secrétariat Joanie Boucher	
Entretien du bâtiment Alain Thériault Samuel D'Astous	

Le Conseil d'administration

Président
Robert Chevrier, Président, Société de Gestion Roche Inc.

Première Vice-Présidente
Stella Leney, Directrice aux affaires corporatives et secrétaire adjointe, Hydro-Québec

Deuxième Vice-Président
Claude Lavoie, Vice-Président ressources stratégiques, Marketel

Secrétaire
Suzanne Côté, Vice-Présidente ventes institutionnelles, Fidelity Investments Canada S.R.L.

Trésorière
Gladys Caron, Vice-Présidente affaires publiques, communications et relations avec les investisseurs, Banque Laurentienne

Les Administrateurs

Jean Bard, scénographe

Marie-Thérèse Fortin, Codirectrice générale et directrice artistique, Théâtre d'aujourd'hui

Nathalie Ladouceur CA, EEE, Associée, Services consultatifs transactionnels, Services d'évaluation et de modélisation financière, Ernst & Young s.r.l./S.E.N.C.R.L.

Lucie Leclerc, Présidente, Bureau d'interviewers professionnels (BIP)

Marie-Chantale Lortie, Directrice Communications et marketing, Société canadienne d'hypothèques et de logement, Centre d'affaires du Québec

Gilles Renaud, comédien

Jacques Vézina, Codirecteur général et directeur administratif, Théâtre d'Aujourd'hui

Harold M. White, avocat

Les équipes des producteurs

L'équipe du Théâtre du Trident

Codirection générale
et direction artistique
Gill Champagne

Codirection générale
et direction administrative
Francine Boulay

Direction de production
Hélène Rheault

Direction des
communications
Véronique Larochelle

Adjointe aux
communications
Sophie Gingras

Adjointe à l'administration
Catherine Couture

Agente de
développement de public
Sandra Lamoureux

Direction technique
Julie Touchette

Contrôleur
Céline Thibault

Commis comptable
Jérôme Lambert

L'équipe du Théâtre français du Centre national des arts

Direction artistique
Wajdi Mouawad

Direction administrative
Fernand Déry

Adjoint à la
direction artistique
Guy Warin

Coordonnatrice
administrative
Lucette Proulx

Programmation
enfance/jeunesse
Benoît Vermeulen

Coordonnatrice
enfance/jeunesse
Marie Claude Dicaire

Agente de communication
Aude Rahmani

Agente de marketing
Hélène Nadeau

Coordonnatrice marketing
Odette Laurin

On est
ailleurs

Centre du
Théâtre
d'Aujourd'hui



Partenaires de saison

LE DEVOIR

BMO  Groupe financier

saison 2011 - 2012

Cantate de guerre

texte

Larry Tremblay

mise en scène

Martine Beaulne

avec

Paul Ahmarani, Mikhaïl Ahojja, Abdelghafour Elaaziz,
Frédéric Lavallé, Mathieu Lepage, Philippe Racine et Denis Roy

Contre le temps

texte

Geneviève Billette

mise en scène

René Richard Cyr

avec

Benoît Drouin-Germain, Monique Spaziani, Benoît Guoin,
Benoît McGinnis, Kim Despatis, Bruno Marcil et Frédéric Paquet

Moi, dans les ruines rouges du siècle

texte et mise en scène

Olivier Kemeid

idée originale

Sasha Samar et Olivier Kemeid

avec

Sasha Samar, Robert Lalonde, Annick Bergeron,
Sophie Cadieux et Geoffrey Gaquère

Inès Pérée Et Inat Tendu

texte

Réjean Ducharme

mise en scène

Frédéric Dubois

avec

Steve Gagnon, Catherine Larochelle, Anne-Élisabeth Bossé,
Jonathan Gagnon, Miro Lacasse, France LaRoche et Édith Patenaude

Je pense à Yu

texte

Carole Fréchette

mise en scène

Marie Gignac

avec

Marie Brassard, Jean-François Pichette et Marie-Christine Lê-Huu

TCHIN TCHIN

18^e édition
des Soirées-bénéfice
du Théâtre d'Aujourd'hui

31.05-02.06.2011



Suivies du cocktail



Le 1^{er} juin 2011,
Ogilvy Renault se joint à
NORTON ROSE



Une vingtaine de gens du milieu des affaires et de différents secteurs professionnels présenteront un spectacle inusité composé d'extraits de pièces d'auteurs québécois.

Sous la coprésidence de



Éric Bujold
Premier vice-président
et cochef de la direction
de la Banque Nationale -
Gestion privée 1859



René Richard Cyr
Comédien et
metteur en scène



Maude Guérin
Comédienne



Isabelle Hudon
Présidente de la
Financière Sun Life, Québec

Peu d'activités bénéfique engagent tant leur comité d'honneur que les Soirées-bénéfice du Théâtre d'Aujourd'hui. Au-delà d'une collecte de dons ou d'une vente de billets, les membres du comité d'honneur s'engagent à vivre l'expérience du comédien de théâtre : lectures, apprentissage de textes, répétitions, essayages de costumes, entrée en salle, générale, trac de la première et blues de dernière... Le tout entouré d'une équipe de production professionnelle.

Ainsi, vingt personnalités du milieu des affaires uniront leurs talents lors de cette activité bénéfique. Un spectacle composé d'extraits de pièces d'auteurs québécois (Alexis Martin, David Paquet, Evelyne de la Chenelière, Fanny Britt, Jean-Marc Dalpé, Michel Tremblay, Olivier Kemeid, etc.) sera présenté dans une mise en scène de Charles Dauphinais.

Les récents travaux
de rénovation et d'agrandissement
du Théâtre d'Aujourd'hui
ont été rendus possibles grâce
à la générosité de :

Robert Chevrier
BMO Groupe financier
Cascades
CGI
Fonds de solidarité FTQ

Financière Sun Life
Quincaillerie Richelieu
SPI Sécurité

Banque Nationale – Gestion
privée 1859
Fidelity Investments Canada
Mouvement Desjardins


Agence Goodwin
Alvin Segal Family Foundation
Christine Bissonnette
Richard Blaimert
Denis Bouchard
Michel Marc Bouchard
Me Claire Brassard
Brasseurs de Montréal
Julie Castonguay
Dominic Champagne
Michel Côté
Suzanne Côté
Léa Cousineau
René Richard Cyr
Jocelyn Deschênes
Jacques Desmarais
Jean Doré

James Dorff
Emma Fortin-Pouliot
Samuel Fortin-Pouliot
Mariane Gagnon
Gérard Geoffrion
Louise Giroux
Louis J. Gouin
Yves Jacques
Emmanuelle Laferrière
Claude Lavoie
Stella Leney
Antonia Leney-Granger
Sylvie Léonard
Camille Léonard-Rioux
Dr Christine Lupien
Me Michel Massicotte

Denise Méryneau
Marc Messier
Catherine Nolet
Pierre Pirozzi
Gilles Renaud
Pierre Riley
Michelle Rossignol
Roy et Tremblay inc.
Denis Simpson
Théâtre du Nouveau Monde
Laurent Thibault
Dr Micheline Thibodeau
Jean Valiquette
Jacques Vézina
Bernard Wheelley
Me Harold M. White

et la contribution financière du ministère de la Culture,
des Communications et de la Condition féminine du Québec
et du ministère des Travaux publics et des Services
gouvernementaux du Canada

Robert
Chevrier

BMO  Groupe financier

 Cascades

 CGI

 FONDS
de solidarité FTQ
La force du travail

ACHETEZ TOUS VOS SPECTACLES EN LIGNE!

OFFRES SPÉCIALES DISPONIBLES TOUS LES JOURS

**LA
VITRINE
.COM**

Abonnez-vous à l'Infolettre et
téléchargez l'application iPhone | iPod touch!

LE PLUS IMPORTANT PORTAIL
DES ACTIVITÉS CULTURELLES À MONTRÉAL



145, rue Sainte-Catherine Ouest

514 285.4545

Place-des-Arts

La Banque Laurentienne
est fière partenaire
du Théâtre d'Aujourd'hui.



BANQUE
LAURENTIENNE

Fauchois fleurs

À la fine fleur de l'événement.

3933A rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M4
(514) 844-4417

Toujours
un oeil sur
le théâtre



Télé-Québec

CONTINENTAL

1007, St-Jenis
514 815 6812

BISTRO



cuisine ouverte jusqu'à minuit les dimanches, lundi et mardi et jusqu'à 1h le reste de la semaine

Café
BROSSARD



- Grande variété de cafés exclusifs.
- Torréfaction des cafés.
- Emballages pour restaurants et institutions.
- Livraison gratuite Montréal et banlieue 10 lb et plus.

10848, avenue Moisan,
Montréal (Québec) H1G 4N7

www.cafebrossard.com

(514) 321-4121



LES JEUDIS
2 POUR 1



THÉÂTRES ASSOCIÉS

OFFRE AUX COMMISSAIRES MEMBRES DE THÉÂTRES ASSOCIÉS

	COMPAGNIE JEAN DUCEPPE	514 842-2112
	ESPACE GO	514 845-4890
MONTRÉAL	THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI	514 282-3900
	THÉÂTRE DENISE-PELLETIER	514 253-8974
	THÉÂTRE DE QUAT'SOUS	514 845-7277
	THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE	514 866-8667
	THÉÂTRE DU RIDEAU VERT	514 844-1793
QUÉBEC	THÉÂTRE DE LA BORDÉE	418 694-9721
	THÉÂTRE DU TRIDENT	418 643-8131

VALABLE SUR LE PRIX COURANT. À LA BILLETTERIE DU THÉÂTRE À COMPTER DE 10 H LE 30R MÊME ARGENT COMPTANT SEULEMENT. BIJETS EN NOMBRE LIMITÉ. AUCUNE RÉSERVATION ACCEPTÉE. CERTAINES RESTRICTIONS S'APPLIQUENT.

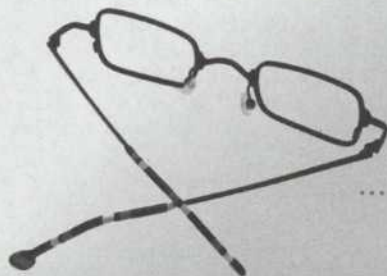


VÉZINA

Vézina assurances inc. /
Vézina & associés inc.
Cabinet de services financiers

4374, avenue Pierre-De Coubertin * Montréal (Québec) * H1V 1A6

T 514 253-5221 * 1 877 253-5221 * F 514 253-4453 * www.vezinainc.com



... bon spectacle



GEORGES LAOUN OPTICIEN

À venir

En tournée



IMAGE : JAMES MCDUGALL

À LA SALLE JEAN-CLAUDE-GERMAIN
DU 3 AU 21 MAI 2011

La genèse de la rage

UNE CRÉATION DU THÉÂTRE DE LA PACOTILLE,
EN RÉSIDENCE À LA SALLE JEAN-CLAUDE-GERMAIN

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **SÉBASTIEN DODGE**
AVEC **GUILLAUME CYR, BÉNÉDICTE DÉCARY,**
MARIE-ANNE DUBÉ, MATHIEU GOSSELIN,
RENAUD LACELLE-BOURDON, FANNY RAINVILLE,
SIMON ROUSSEAU ET DOMINIC THÉBERGE

theatreaujourd'hui.qc.ca/genese



PHOTO : FRANÇOIS-XAVIER GAUDREAU

DU 19 AU 22 AVRIL 2011 À LONGUEUIL (THÉÂTRE DE LA VILLE)
LE 1^{ER} MAI 2011 À MONTRÉAL (THÉÂTRE SAPUTO)

Le bruit des os qui craquent

PRIX LITTÉRAIRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL 2009 EN THÉÂTRE
PRIX DE LA CRITIQUE DANS LA CATÉGORIE JEUNES PUBLICS
POUR LA SAISON 2008-2009
PRIX SONY LABOU TANSI DES LYCÉENS 2009
DISTINCTION DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE 2008
PRIX DES JOURNÉES DE LYON DES AUTEURS DE THÉÂTRE 2007

UNE PRODUCTION DE LA COMPAGNIE DE THÉÂTRE
LE CARROUSEL ET DU **THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI**,
EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE **JEAN VILAR**
DE VITRY-SUR-SEINE ET LA **FÉDÉRATION**
D'ASSOCIATIONS DE THÉÂTRE POPULAIRE (FRANCE)

TEXTE **SUZANNE LEBEAU**
MISE EN SCÈNE **GERVAIS GAUDREAU**
AVEC **JEAN-PHILIP DEBIEN, ISABELLE MIQUELON**
ET **AUDREY TALBOT**

theatreaujourd'hui.qc.ca/bruit

PRO THEAUS 2011.04.19 X